



2 à 12

s o m m a i r e

Elites sportives

Liège pose sa candidature
à la création d'un centre
pour sportifs de haut niveau
page 2

Diététique

Le tagatose, un substitut naturel
au sucre
page 5

Trappist

Occultation stellaire
exceptionnelle
page 5

De fonte et d'acier

Une exposition à la Maison
de la métallurgie
page 7

Les jeunes et la politique

Coup d'œil sur leur engagement
page 10

5 questions à

Freddy Coignoul, vice-recteur à la
qualité, à propos des évaluations
page 12

La santé en équilibre

Du rôle de l'alimentation dans la prévention du cancer

Le cancer est aujourd'hui la première cause de mortalité avant 65 ans dans les pays industrialisés.

Son incidence pourrait augmenter de 50 % en 2020.

Si la médecine a fait d'indéniables progrès dans le traitement des tumeurs, plusieurs scientifiques pensent que cette redoutable pathologie est loin d'être inéluctable et rappellent le rôle essentiel d'une alimentation saine et équilibrée. La nutrition est aussi un facteur de bonne santé. C'est la conviction du Pr Vincent Catronovo, sénologue et directeur du Giga-cancer au CHU de Liège.

Voir page 3

Centre sportif de haut niveau

Liège a des atouts, notamment au Sart-Tilman



Sciences appliquées – le centre de référence de la Communauté française pour l'analyse du geste sportif.

Autre atout de taille : la région liégeoise dispose d'une offre de qualité en matière scolaire, tant au niveau de l'enseignement secondaire que du supérieur. A une distance raisonnable du campus, de nombreuses écoles secondaires (tous réseaux confondus) sont acquises à l'idée d'accueillir des sportifs de haut niveau. Quant à l'enseignement supérieur, il offre un éventail de formations très large. Tant à l'Université que dans les Hautes Ecoles, un statut d'"étudiant sportif" est d'ailleurs accordé aux jeunes qui mènent parallèlement à leurs études un parcours sportif de haut niveau.

Win-win

Quel bénéfice l'ULg tirera-t-elle de cette opération ? « Pour les étudiants inscrits en sciences de la motricité (anciennement éducation physique), l'avantage est manifeste, poursuit le Pr Cloes, puisqu'ils pourront assister aux entraînements de ces champions en devenir et utiliser les nouvelles infrastructures. Les kinésithérapeutes, quant à eux, pourront compter sur des patients très impliqués dans leur guérison. »

Nul doute que l'environnement boisé du Sart-Tilman rencontrera les attentes des champions de demain, amateurs de calme et de nature...

Patricia Janssens

Le sport est une des compétences de la Communauté française. A côté de l'axe "sport pour tous", elle entend mener dans les années à venir une politique en faveur des élites sportives. L'idée de créer un Centre de formation pour les sportifs de haut niveau a été émise en 2005. Aujourd'hui, le dossier est dans les mains du ministre des Sports André Antoine, lequel ambitionne de créer un complexe susceptible de regrouper activités sportives et infrastructures d'accueil des jeunes. Un appel d'offre est lancé : les villes intéressées doivent remettre leur candidature pour le 23 décembre au plus tard.

A Liège, la Ville, la Province et l'Université se sont unies à la Ville de Seraing afin de présenter, sous une même bannière, un dossier cohérent et ambitieux à ce projet d'envergure. « Il s'agit de créer un Centre proposant à l'élite sportive francophone des conditions optimales d'entraînement », explique le Pr Marc Cloes, du département des sciences de la motricité en faculté de Médecine. Dans une première phase, près de 200 sportifs sont concernés pour dix disciplines : l'athlétisme, le basket-ball, le tennis, le volley-ball, la natation, le judo, le tennis de table, l'escrime, la gymnastique et le rugby.

Synergie intéressante

La candidature liégeoise repose notamment sur la cession, par l'Université, d'un terrain d'une vingtaine d'hectares situé dans le domaine du Sart-Tilman. « Dans ce projet, la Communauté française prévoit de construire une piste d'athlétisme "indoor" qui pourrait idéalement trouver place sur le campus », reprend le professeur. Par ailleurs, la mise à disposition des élites de la piscine

olympique de Seraing et de certaines infrastructures sportives du Sart-Tilman constitue un atout capital en vue de réduire le coût global du projet. Dans la perspective de l'accueil ultérieur d'autres disciplines, le vélodrome d'Ans-Alleur revêt aussi un intérêt majeur.

Le centre – situé entre le CHU et l'Institut d'éducation physique – devrait aussi accueillir une nouvelle infrastructure pour l'hébergement et la restauration des sportifs ainsi que des installations médico-sportives indispensables au suivi des jeunes athlètes : centre d'évaluation de la santé, salles de revalidation, de musculation et de détente ainsi qu'une cellule anti-dopage.

Pour leur suivi médical, les sportifs pourront compter à Liège sur des structures hospitalières adéquates et performantes : à 300 m du site sportif, le CHU offre l'ensemble des services médicaux. Le service de médecine du sport de l'ULg (Pr Jean-Michel Crielaard) ainsi que l'Institut Malvoz de la province de Liège pourront prendre immédiatement en charge les athlètes qui se blesseraient ou rencontreraient des problèmes physiques. Par ailleurs, l'évaluation fonctionnelle des sportifs, prélude indispensable à tout entraînement intensif, pourra aussi être réalisée sur place. « Le service de physiologie du sport, dirigé par Thierry Bury, s'occupe déjà des joueurs du Standard et du club de basket de Liège ; il pourra évidemment être étroitement impliqué dans le nouveau centre », affirme Marc Cloes. Et de souligner aussi la présence des kinésithérapeutes du CHU qui, sous la houlette du Pr Jean-Louis Croisier, ont acquis une expertise reconnue en matière de prévention, revalidation et "ré-athlétisation" des sportifs. Notons enfin que l'ULg a récemment mis en place – en collaboration avec la faculté des

carte BLANCHE

Penser l'interdépendance

Pour une coopération à double sens

Organisée durant tout le mois d'octobre dernier, la manifestation "Congo 1960-2010 : Penser l'indépendance" a rassemblé à six reprises* des universitaires belges et congolais venus dialoguer sur différentes thématiques envisagées du point de vue de l'indépendance du Congo *aujourd'hui* (la nouvelle Constitution, les universités, la gestion de l'eau, les problèmes agro-alimentaires, les soins de santé, l'intervention active des femmes congolaises dans la politique du pays).

Ces conférences à deux voix n'ont pas seulement été l'occasion de rappeler l'important investissement de l'université de Liège dans la coopération universitaire en RDC; elles ont aussi permis que s'entende, devant un public où les Belges étaient moins nombreux que les Congolais – ce qu'on peut regretter – un dialogue scientifique belgo-congolais autour de problématiques importantes pour ce pays. Demeurée sous-jacente mais constante à travers tous les débats, l'indépendance du Congo n'est pas apparue différente de celle de tous les pays du monde actuel, y compris du nôtre : c'est bien *d'interdépendance* dont il faut dorénavant parler**.

Autour des conférences scientifiques, la manifestation proposait une importante programmation culturelle qui a permis au public liégeois de découvrir des photographies, des films et un spectacle de théâtre où se jouaient d'autres formes de dialogues et d'interdépendance. Des photographes et des cinéastes congolais ont fait voir une autre image du Congo, plus proche des réalités de leur pays que celle qu'en donnent les médias occidentaux. Leurs images sont entrées en résonance avec celles de cinéastes belges (parmi lesquels de jeunes diplômés en arts du spectacle de l'ULg). Le spectacle *Traits d'Union*, remarquable expérience théâtrale rassemblant 12 comédiens belges et congolais réunis à l'initiative de Justice et Paix, a donné corps, au sens propre du terme et non sans difficulté, à l'idée d'interdépendance.

L'importance de cette programmation dans l'ensemble de la manifestation exprime la volonté des organisateurs de donner aux échanges culturels la place qu'ils doivent occuper dans le renouvellement des liens entre la Belgique et le Congo. Aucune politique de développement n'est possible sans une connaissance approfondie et réciproque de la culture de l'autre. Si la colonisation est terminée depuis 50 ans, le néo-colonialisme économique domine toujours les relations Nord-Sud et, avec lui, l'inévitable comportement paternaliste qui anime encore, hélas, bon nombre d'Européens pétris de bonnes intentions et qui pensent très sincèrement être les dépositaires d'une vérité universelle à laquelle devraient se ranger tous les peuples du monde.

"L'université est un lieu où une communauté scientifique cultive le savoir et la pensée sur le monde"

Malheureusement, la majorité de la population belge, à Liège comme ailleurs, ne connaît rien du Congo, de ses habitants et de leur culture. Les plus âgés qui se souviennent de l'ancienne colonie ne la reconnaissent plus dans les images qu'ils en reçoivent à travers les médias. Et la plupart des autres sont indifférents à ce pays lointain, en particulier les plus jeunes qui ignorent tout de la manière dont vit l'autre moitié du monde et ne savent pas que l'opulence dans laquelle ils vivent est le produit d'une inégalité fondamentale entre les êtres humains.

En donnant à voir des images prises au Congo par des photographes et des cinéastes congolais, en accueillant un spectacle monté par de jeunes Belges et Congolais, en montrant des films réalisés au Congo par nos étudiants en cinéma, la manifestation a permis aux membres de la communauté universitaire et au public liégeois de découvrir une autre image du Congo qui ne peut se réduire à la guerre, aux violences faites aux femmes, aux atrocités qui sont commises ou à la

mauvaise gouvernance. Il fallait au contraire offrir aux productions culturelles congolaises la possibilité d'être vues et entendues. Il fallait donner la parole aux jeunes qui, loin de toute nostalgie et de tout paternalisme, veulent construire de nouvelles relations entre deux pays qui, malgré leur histoire commune, continuent aujourd'hui de se méconnaître.

Le mot "université", issu du latin *universus* (univers), signifiait, au XIII^e siècle, "communauté". C'est donc un lieu où une communauté (scientifique) universelle cultive le savoir et la pensée sur le monde. Mais il n'y a pas de savoir sans découverte, pas de pensée sans questionnement, pas de culture sans ouverture. Pour que le projet universitaire prenne tout son sens dans le monde d'aujourd'hui, il est urgent de penser autrement les rapports entre le Nord et le Sud et de donner à la "communauté" universitaire une dimension vraiment universelle. Comme le rappelle chaque année l'initiative *Campus plein Sud*, le développement ne peut plus se concevoir à sens unique. Il doit être le produit d'un échange dans les deux sens, grâce auxquels nos étudiants pourront prendre conscience des réalités du monde et de tout ce que les universitaires, les intellectuels et les artistes du Sud peuvent nous apporter en termes de savoir, de connaissance et d'élévation de l'esprit, mais aussi de découvertes et de questionnements dont nous avons besoin pour notre propre développement. Sur ce plan, les universités du Nord ont encore beaucoup de chemin à parcourir.

Marc-Emmanuel Mélon
chargé de cours en cinéma et arts audiovisuels
département des arts et sciences de la communication

* Organisée par le Cecodel, en collaboration avec différents services universitaires, la manifestation a été malheureusement raccourcie, l'abbé Malu-Malu ayant été retenu *in extremis* à Kinshasa.

** Thématique que devait aborder l'abbé Malu-Malu lors de la dernière conférence du cycle prévue le 10 novembre. Cette conférence a été reportée à une date encore indéterminée.

Bien dans son assiette

Prévenir et guérir le cancer en mangeant mieux

En 2000, il y a eu dans le monde 6 millions de décès dus au cancer et plus de 10 millions de nouveaux cas. Cette redoutable pathologie est aujourd’hui, dans les pays industrialisés, la première cause de mortalité avant 65 ans. En raison du vieillissement de la population, son incidence pourrait augmenter de 50 % en 2020. Si la médecine a fait d’indéniables progrès dans le traitement des tumeurs, plusieurs scientifiques pensent qu’on n’est pas là en présence d’une maladie inéluctable et affirment qu’un pourcentage non négligeable de cas pourrait être évité grâce à une modification de notre hygiène de vie, en particulier en adoptant une alimentation saine et équilibrée.

A l’ULg, Vincent Castronovo, professeur de biologie cellulaire en faculté de Médecine, sénologue et directeur du Giga-cancer, s’intéresse depuis 15 ans à la nutrition comme facteur déterminant dans la prévention du cancer et de ses récidives ainsi que dans sa prise en charge thérapeutique. Il a donné au mois de février 2010 une conférence sur ce thème dans le cadre de la fondation Léon Fredericq. Rencontre avec un précurseur en la matière, auteur notamment d’un article de synthèse dans la *Revue médicale de Liège* paru en 2003*.

« L’alimentation sert à la fois à rétablir la santé et à la conserver chez les gens qui se portent bien »

Hippocrate

Le 15^e jour du mois : Comment définir le cancer ?

Vincent Castronovo : Cette maladie se caractérise par la prolifération incontrôlée d’une ou de plusieurs cellules et par leur dissémination destructrice dans tout l’organisme. Ce sont des altérations génétiques et épigénétiques qui provoquent l’apparition des cellules cancéreuses. Mais pour qu’une cellule endommagée aboutisse à la formation d’un cancer détectable et capable de compromettre la santé voire la vie du patient, il faut que le système immunitaire échoue dans sa mission de destruction des cellules potentiellement dangereuses.

Le 15^e jour : Connaît-on les causes de cette pathologie multiforme ?

V.C. : Il y plusieurs années déjà, le Pr Richard Peto, épidémiologiste de l’université d’Oxford, a observé que plus qu’un tiers des décès liés aux cancers est associé à une alimentation inappropriée. Le deuxième tiers est attribué au tabagisme et le tiers restant à des causes diverses comme la pollution, l’exposition aux agents cancérogènes, l’irradiation du soleil, des anomalies génétiques héréditaires... Théoriquement, il serait dès lors possible de réduire d’un tiers la mortalité liée aux tumeurs malignes en optimisant l’alimentation de la population. Cette réduction pourrait représenter 50% pour les cancers du sein, 75% pour ceux de la prostate et 70% pour ceux du côlon.

Le concept d’un rôle de l’alimentation dans la genèse des cancers n’est pas nouveau : la médecine antique faisait déjà allusion au rôle de la nutrition dans l’apparition de tumeurs. Aujourd’hui, des milliers de publications traitent de ce sujet car de multiples études ont démontré son rôle essentiel dans notre santé. Rien d’inattendu d’ailleurs ! Est-on nourri de manière optimale ? La question peut étonner dans nos sociétés d’abondance, et pourtant, paradoxalement, les carences en zinc, en fer, en magnésium, en acides gras essentiels, en vitamine D, etc., sont fréquentes et responsables de déséquilibres favorisant les risques de maladie. Dans ma pratique clinique, j’ai notamment constaté, chez les patientes atteintes d’un cancer du sein, des déficits fréquents en zinc, vitamine D, vitamine B9, et observé des résultats très encourageants dans la prévention des récidives, en corrigeant leurs habitudes alimentaires voire en leur prescrivant des compléments adaptés à leur situation personnelle.

Le 15^e jour : Qu’est-ce qu’une alimentation optimale ?

V.C. : Pour réduire de manière significative les tumeurs malignes, il faut d’abord identifier les aliments qui les favorisent et ceux qui exerceraient plutôt une activité protectrice. En d’autres termes, il faut comprendre l’impact réel de l’alimentation au niveau des mécanismes de l’oncogenèse. Les scientifiques s’accordent aujourd’hui sur le fait que le stress oxydatif et le déséquilibre de la balance des acides gras polyinsaturés oméga-3 et oméga-6 contribuent à l’augmentation des risques.

Je m’explique : notre alimentation comporte trois grandes catégories de molécules (ou nutriments). La première inclut les poly-



Le Pr Castronovo conseille une alimentation basée essentiellement sur les fruits et légumes

mères organiques (protéines, hydrates de carbone, lipides et acides nucléiques) – autrement baptisés “macronutriments” – qui apportent les substrats indispensables à notre métabolisme. Le deuxième groupe de nutriments est constitué par les vitamines et la troisième catégorie concerne les molécules inorganiques : les oligoéléments. Ces deux derniers groupes sont généralement appelés les “micronutriments”.

Une alimentation optimale, c’est une nourriture qui procure aux cellules la quantité et la diversité des molécules nécessaires à leur fonctionnement. Hélas, dans nos pays industrialisés on constate fréquemment des carences en micronutriments.

Le 15^e jour : Comment ces déficits se traduisent-ils dans l’organisme ?

V.C. : Une très large majorité de chercheurs et de cliniciens admet aujourd’hui qu’une alimentation inadéquate favorise la survenue d’un cancer. Sont notamment pointés du doigt les radicaux libres,

les antioxydants et les déséquilibres de la balance en acides gras polyinsaturés oméga-3 et oméga-6.

Les radicaux libres sont des entités moléculaires très réactives, d’une grande instabilité et chimiquement hyperactifs. Ils sont considérés comme les premiers agresseurs de nos cellules. S’ils ne sont pas détruits par les antioxydants, ils entraînent des dommages souvent irréversibles, notamment à l’ADN. Or, nos cellules sont continuellement agressées par des radicaux libres générés par notre propre métabolisme mais aussi induits par des agents exogènes comme les rayonnements ultraviolets, les fumées de combustion (de cigarette, de bois) et par certains produits chimiques tels que les pesticides et les solvants.

Heureusement, la cellule a développé des systèmes efficaces pour éliminer ces radicaux nuisibles, pour autant cependant qu’elle dispose en suffisance d’un ensemble de substances inorganiques comme le cuivre, le zinc et le sélénium. Par ailleurs, la cellule a besoin de molécules antioxydantes capables de capter et de détruire les molécules toxiques : ce sont notamment les vitamines A, C, E et les caroténoïdes présents dans les fruits et légumes. Dans les conditions normales, un équilibre s’installe entre la production de radicaux libres et les défenses antioxydantes. Dans le cas contraire, on parle de “stress oxydatif” responsable, pour une part, des pathologies cancéreuses. Des études ont montré par exemple qu’une carence en sélénium augmente de cinq fois le risque de cancer de la prostate alors qu’une consommation régulière de tomates, riches en lycopène, réduisait significativement le risque de développer ce type de tumeur maligne. Les scientifiques ont constaté aussi un lien entre des déficiences en vitamine B6, B9 et B12 et les cancers du côlon, du sein, de la tête, du cou et du col de l’utérus. Les données sont également très parlantes pour la vitamine D dont le déficit, très fréquent, augmente le risque de la plupart des cancers.

Idem pour certains acides gras. Les acides gras polyinsaturés (oméga 3 et oméga 6) doivent être apportés par l’alimentation, selon un rapport de 1 oméga-3/ 4 oméga-6. Or le déséquilibre est souvent flagrant, et on a remarqué une coïncidence entre l’excès d’oméga 6 et le cancer du sein, par exemple.

Toutes ces données démontrent, à mon sens, que les patients cancéreux devraient bénéficier d’une prise en charge nutritionnelle personnalisée. Ceci pourrait se faire par un bilan nutritionnel qui permettrait d’évaluer les paramètres biologiques impliqués dans la genèse des cancers et, le cas échéant, de corriger l’alimentation en apportant les nutriments manquants et en restaurant les équilibres.

Le 15^e jour : Ce serait le rôle du médecin traitant ?

V.C. : Il me paraît effectivement indispensable que les professionnels de la santé soient mieux formés dans le domaine de la nutrition préventive. Ce type de formation – la médecine nutritionnelle préventive et fonctionnelle – fait déjà partie des cursus de formation médicale dans de nombreuses universités comme à Harvard aux Etats-Unis ou en France. Dans nos sociétés dont les dépenses en matière de sécurité sociale augmentent en moyenne de 6% par an, revenir à une médecine basée sur le bon sens et entre autres sur une alimentation saine ne mécontenterait que... l’industrie pharmaceutique !

Propos recueillis par Patricia Janssens

Photos Jean-Louis Wertz et Catherine Eeckhout

* Revue médicale de Liège 2003 ; 58:4 : 231-239

Dix recommandations de “bon sens” Pour rester en bonne santé

- 1• Manger lentement et bien mastiquer.
- 2• Consacrer 50% de notre alimentation aux légumes et aux fruits, biologiques de préférence. Varier les couleurs.
- 3• Manger du poisson gras (150 gr, trois fois par semaine) : saumon, hareng, sardines. De la viande rouge, une fois par semaine au maximum.
- 4• Surveiller son taux de vitamine D.
- 5• Eviter l’excès d’huiles riches en oméga 6 (huile d’arachide, de tournesol, de maïs) et l’huile de palme. Préférer l’huile d’olive et de colza riches en oméga 3.
- 6• Manger des céréales complètes.
- 7• Eviter les sucres rapides et les céréales raffinées.
- 8• Ne pas fumer.
- 9• Faire de l’exercice physique trois fois 30 minutes par semaine.
- 10• Consacrer au moins une heure par jour à la détente et bien dormir.



L'hiver où la Belgique changea de visage

La grève générale de 1960 en colloque

Hiver 1960. Pour pallier les difficultés dues à la perte du Congo et affronter les nouvelles conditions de compétition économique en Europe, l'État belge élabora un programme de relance économique et d'austérité. Constituant la Loi unique, ces mesures sont proposées par le gouvernement social-chrétien-libéral de Gaston Eyskens et visent notamment à augmenter les impôts (essentiellement sur la consommation), à exercer un contrôle plus sévère des assurances chômage et maladie et, dans le secteur public, à porter atteinte à certains droits. Ce programme entraîne, à l'hiver 1960-1961, une grande grève générale et un mouvement social d'une ampleur insoupçonnée.

Insurrection

Le 14 décembre, le quotidien syndical liégeois *La Wallonie* dévoile sa "une" : "Ce mercredi, grève générale". La révolte gronde. Sous l'égide d'André Renard, le principal leader wallon de la FGTB, un million d'ouvriers débraient et plongent la Belgique dans la violence, l'affrontement de classes et la division communautaire. Si la grève s'effiloche rapidement en Flandre, les plus rudes moments surviennent après les fêtes de Noël dans le sud du pays. A Liège, la gare des Guillemins, reconstruite deux ans auparavant, est prise d'assaut et mise à sac. Dans le centre, 3000 personnes en colère brisent des vitrines, vandalisent des voitures, saccagent des magasins ainsi que le siège des organisations chrétiennes. Après le 16 janvier, la reprise progressive du travail est observée, sauf dans la sidérurgie et les grandes usines. Dans la foulée, le projet de Loi unique passe le cap de la Chambre et franchit celui du Sénat, mais l'on prédit la dissolution du gouvernement.

La fin de la "grande grève" débouche sur la création du Mouvement populaire wallon, lequel

revendique l'autonomie wallonne et des réformes de structures afin d'assurer le développement de la Wallonie et d'instaurer le fédéralisme. « *Ceci est intéressant en termes de résonance par rapport à notre époque*, observe le Pr Philippe Raxhon, du département des sciences historiques. *Le désir d'instauration du fédéralisme et de moins d'Etat central est mené par des Wallons. Le fer de lance du fédéralisme vient donc du sud du pays alors qu'aujourd'hui nous sommes dans une configuration où ce désir émane plutôt du Nord.* »

Survenu dans un contexte où l'industrie lourde connaît ses dernières heures de gloire, le conflit a été révélateur des fortes tendances de la société belge comme le désir d'une participation accrue du mouvement ouvrier à la gestion économique et sociale de l'Etat, l'exigence de progrès social et de redistribution plus équitable des richesses. Ces espoirs s'accompagnent de craintes qui s'expriment dans la réaction décidée des masses populaires qui s'interrogent sur un avenir qui semble plombé par la perte de la colonie et par l'état déplorable des finances publiques.

Toujours dans les mémoires

Pour la Belgique, l'année 1960 reste donc un tournant historique. La grève générale a suscité une large attention au moment de son déroulement de la part des médias belges et étrangers, mais aussi de celle d'organisations d'autres pays européens voire plus lointains.

Du 9 au 11 décembre, plusieurs professeurs louvanistes organisent à l'université de Liège un colloque international autour des grèves dont on célèbre cet hiver le 50^e anniversaire. « *Cette date commémorative est généralement porteuse*, analyse Philippe Raxhon, qui ouvrira le colloque. *A l'échelle d'un événement, c'est la phase de transition où*



les témoins acteurs des faits vont néanmoins disparaître. Par ailleurs, le recul acquis autorise une analyse historique en profondeur, alors qu'existe déjà une bonne connaissance de l'événement qui a développé ses effets et engendré ou non une mémoire. Ce dernier point est l'une des questions du colloque. » Durant trois journées, des person-

nalités issues d'univers variés questionneront la mémoire et s'interrogeront notamment sur le rôle des syndicats, des forces politiques ainsi que des médias au sein de cet événement qualifié d'emblématique en Wallonie.

Sébastien Varveris

Colloque "Grande Grève"

Du jeudi 9 au 11 décembre : à la salle du Théâtre universitaire royal de Liège, les 9 et 10 décembre, et à la salle académique, le 11.

Contacts : tél. 0497.29.79.01, courriel luc.courtois@uclouvain.be

Le film réalisé par Thierry Michel, *Hiver 60*, sorti en 1982, sera projeté le mardi 14 décembre au cinéma Le Parc, à 20h.

Docteur Mouse

Bonne santé pour la clinique des oiseaux et petits mammifères

L'attachement que porte le grand public à ses petites créatures à plumes, à poils ou à écailles a encouragé la Clinique aviaire, des rongeurs et des lagomorphes (Carl), installée au Sart-Tilman, à se spécialiser. A sa création, cette clinique universitaire était surtout destinée aux oiseaux, principalement aux pigeons voyageurs, mais elle s'est rapidement élargie aux rongeurs et lagomorphes pour, *in fine*, accueillir aussi des reptiles.

Si l'attrait pour les nouveaux animaux de compagnie (NAC) ne cesse d'augmenter, celui pour les animaux de rente (lapin, volaille, pigeon) est par contre en diminution. Aujourd'hui, les consultations concernent les petits mammifères (60%), les oiseaux (30%) et les reptiles (10%). En quelques années, le nombre de consultations dans ce service a quasiment triplé. Pour Didier Marlier, chargé de cours en faculté de Médecine vétérinaire et responsable de la clinique, « *cette évolution du service reflète globalement celle de la société* ».

Depuis un an, la clinique propose – en plus des consultations, du service d'urgence et des autopsies – une hospitalisation. Selon Mihai Szalo et Frédéric Gandar, vétérinaires dans le secteur Carl, « *les propriétaires sont demandeurs de ce type de service car,*

même si la chance de survie de l'animal est infime, ils insistent de plus en plus pour qu'ils reçoivent les meilleurs soins possibles. »

A côté de la salle d'opération, une zone d'hospitalisation accueille donc les animaux durant leur convalescence. « *Donner des médicaments à un perroquet, à un furet ou réalimenter un cobaye n'est pas chose aisée*, expliquent sans rire les deux vétérinaires. *Certains oiseaux sont difficiles à manipuler, d'autres réclament une attention particulière.* » Des cages "sur mesure" pour les différentes espèces ont été confectionnées et du matériel adapté acquis. « *C'est ainsi que pour les problèmes respiratoires, nous disposons aujourd'hui de cages à nébulisation* », reprend Didier Marlier.

Composée de quatre vétérinaires*, l'équipe n'est pas peu fière de proclamer que son budget est en équilibre, les facturations compensant les dépenses liées au fonctionnement de la clinique.

Marie Flaba

* Didier Marlier, Mihai Szalo, Frédéric Gandar et Laure Van Molle, collaboratrice scientifique.

Contacts : tél. 04.366.40.04, site www.cvu.ulg.ac.be/cms/c_162330/carl

In memoriam

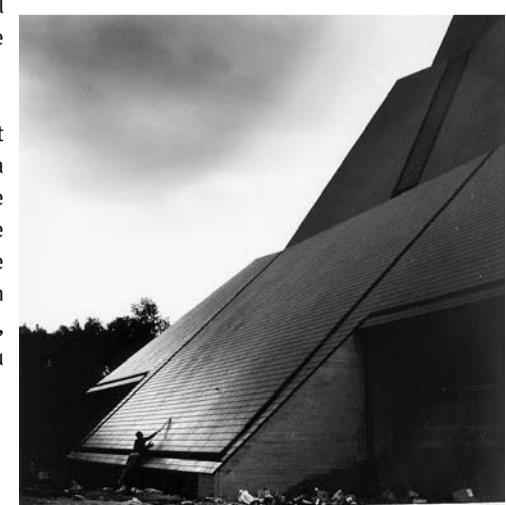
L'architecte Claude Strebelle est décédé

L'architecte Claude Strebelle s'est éteint à l'âge de 93 ans, le 16 novembre dernier. Diplômé en 1941 de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, il avait poursuivi ses études à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Paris pendant la guerre. Ses premiers pas en tant qu'architecte se déroulèrent à la Compagnie foncière du Katanga, à Elisabethville, entre 1949 et 1953.

A son retour en Belgique, il créa l'Atelier d'architecture du Sart-Tilman et conçut – à la demande du recteur Marcel Dubuisson – l'urbanisation du vaste domaine du Sart-Tilman. De 1961 à 1984, il coordonna la construction du domaine en faisant appel à de brillants architectes belges tels que Charles Vandenhove, Jean Englebert, Charles Dumont et André Jacqmain. La faculté de Droit, celle de Psychologie et des Sciences de l'éducation, le service général d'informatique, le poste central de commande et la chaufferie portent sa griffe.

Claude Strebelle a également réalisé l'aménagement de la place Saint-Lambert à Liège et le centre commercial de Belle-Île ; il est l'architecte de nombreuses habitations en Belgique mais aussi en France, en Chine, à Hong-Kong, au Congo, en Corse.

Voir l'article sur le site www.ulg.ac.be/culture/culture/colloque-hiver-60 (rubrique Arts)



La chaufferie du Sart-Tilman

André Rossillon

Le rendez-vous des étoiles

Une occultation visible grâce à Trappist

« Dans la nuit du 6 novembre, j'ai été informé de la possibilité de l'occultation d'une étoile de la constellation de la Baleine par la planète naine Eris*, raconte l'astronome liégeois Emmanuël Jehin, en pleine observation de la comète Hartley 2 à l'observatoire de Paranal au Chili (ESO VLT). C'était un phénomène hautement improbable en raison de la coïncidence extraordinaire qui devait exister entre la position des deux corps célestes (équivalant à un timbre-poste vu à 100 km de distance !). Ce fut pour moi un grand moment de voir l'étoile que je suivais depuis une demi-heure disparaître de l'écran de l'ordinateur pendant 30 secondes, masquée par Eris... avant de la voir réapparaître ! J'ai été le premier à rapporter l'occultation avec notre télescope liégeois Trappist (Transiting Planets and Planetesimals Small Telescope), installé à l'observatoire de La Silla au Chili**. »

Observation exceptionnelle

Jamais une occultation stellaire par un corps aussi lointain du système solaire n'avait été observée. Même si ce rendez-vous avait été prédit, les prévisions restaient entachées d'une grande marge d'incertitude, due à une connaissance trop approximative de l'orbite d'Eris et de la position de l'étoile. Il ne faut pas oublier que ce tout petit corps glacé gravite à 14 milliards de km du Soleil, soit près de trois fois plus loin que Pluton. Ce genre d'observation est une des façons les plus précises pour obtenir la taille des astéroïdes et autres petits corps du système solaire.

La nuit de l'occultation, plusieurs astronomes étaient au rendez-vous, dans l'espoir d'observer l'alignement Terre-Eris-étoile. Seuls quelques-uns, au Chili, ont été récompensés. « Trappist était au bon endroit au bon moment, et parfaitement réglé pour réussir cette observation, se plaît à dire Emmanuël Jehin. Je n'étais pas sur place mais cela ne m'a pas empêché de piloter le télescope à distance, avec mon ordinateur portable ! Cette souplesse dans la manipulation est vraiment unique. » Trappist est le nom très belge donné à un projet développé par l'équipe du Pr Pierre Magain avec l'astronome Michaël Gillon, du département d'astrophysique, de géophysique et d'océanographie de l'ULg, projet mené en étroite collaboration avec l'Observatoire de Genève. Principalement financé par le FNRS, ce télescope de 60 cm dédié aux exoplanètes et aux comètes a été installé en juin dernier et vient de démarrer officiellement ses opérations, le 1^{er} novembre 2010.

Quelques heures après l'observation d'Emmanuël Jehin, deux autres équipes d'astronomes, localisées à San Pedro de Atacama



Le télescope liégeois installé à la Silla au Chili est piloté à distance

(à 700 km de la Silla), annonçaient également une occultation positive. Ces trois jeux d'observations, combinées aux observations négatives en Argentine, vont permettre une nouvelle estimation de la taille d'Eris avec une précision inédite : les premières analyses indiquent un diamètre inférieur à 2320 km, alors que celui de Pluton est compris entre 2360 et 2380 km. Eris serait donc un peu plus petit que Pluton...

Tout petit la planète

Voilà qui ne va pas manquer de réalimenter la polémique qui a fait perdre à Pluton son statut de "planète" en 2006. En effet, selon les premières observations d'Eris en 2005, les chercheurs avaient estimé son diamètre entre 2400 et 3000 km. Bref, Eris semblait plus grand que Pluton, alors considéré comme la plus petite planète du système solaire. Cette découverte d'un corps plus gros a donné lieu à une polémique qui a abouti à la redéfinition de la planète par l'Union astronomique internationale. Ainsi, considéré pendant

plusieurs mois comme la dixième planète du système solaire, Eris a alors été déclassé, comme Pluton, pour se retrouver au nouveau rang de "planète naine". L'ironie veut qu'avec l'occultation stellaire du 6 novembre, Pluton redevienne le plus gros des objets situés au-delà de l'orbite de Neptune. « Ce qui est amusant, reprend notre astronome, c'est que si j'avais fait cette observation avant 2006, peut-être que Pluton serait toujours considérée aujourd'hui comme une planète puisque la révision de la définition des planètes n'aurait sans doute pas été entreprise sans cette bonne occasion. » Décidément, Eris porte bien son nom emprunté à la déesse de la discorde...

Elisa Di Pietro

* Eris a été découverte en 2005 bien au-delà de l'orbite de Pluton et a été appelée durant plusieurs mois Xéna ou encore la "dixième planète" en raison de sa taille, plus grosse que la dernière planète du système solaire, Pluton.

** E. Jehin, J. Manfroid, M. Gillon, D. Hutsemekers, and P. Magain, "Occultation by (136169) Eris", 2010 IAUC 9184.

Minceur et gourmandise

Le tagatose bientôt dans vos gâteaux

Le sucre est un des facteurs majeurs de l'obésité. Remplacer le saccharose par des substances moins caloriques est devenu l'un des objectifs prioritaires du secteur alimentaire qui lance de plus en plus de produits diététiques afin de promouvoir la minceur et la santé. Depuis quelques années, ce secteur recherche un substitut naturel au sucre, avec son goût, son aspect et sa texture mais sans les calories. Nutrilab, spécialisée dans la production d'aliments diététiques (sans gluten, sans sucre, etc.) semble l'avoir trouvé. Pour le produire en quantités industrielles, l'entreprise a fait appel au Centre d'ingénierie des protéines de l'ULg (CIP), lequel a travaillé sur une enzyme particulièrement efficace et rentable pour la production de ce sucre : la lactase froide.

Enzyme froide

« Nutrilab nous a contactés au mois de mai 2009 suite aux travaux que nous avions publiés sur une enzyme originale de l'Antarctique », explique le Dr Jean-Marie François, chef du projet. La lactase froide, une enzyme assez répandue issue d'un micro-organisme psychrophile (qui supporte le froid), hydrolyse le lactose, un sucre que l'on trouve surtout dans les produits laitiers. Elle décompose le lactose en glucose et galactose, des "oses" (sucres simples non hydrolysables) qui pourront ensuite être absorbés par l'organisme. Intervient alors une autre enzyme (isomérase) qui va convertir le galactose en tagatose. L'intérêt de Nutrilab pour la lactase est dû à son efficacité et à la possibilité de la faire travailler à basse température (4°C). La participation à la mise au point d'un procédé de production du tagatose, du laboratoire à l'industriel, est un défi qu'a relevé avec succès l'équipe du CIP*.

Atouts sérieux

Le laboratoire de biochimie dirigé par le Dr Georges Feller, maintenant intégré au CIP, a déposé un brevet en 2001 concernant une lactase froide et ses applications éventuelles dans l'industrie agroalimentaire. Fournie à Nutrilab par le CIP, il y a un an et demi, l'enzyme a été produite en plus grandes quantités par l'entreprise Lonza en République tchèque et testée par la KaHo Sint-Lieven (Gand). Sur base des résultats, Nutrilab a conclu un accord de transfert de matériel biologique et de know-how avec l'Interface Entreprises-Université de l'ULg. La technologie transférée concerne le développement d'une production industrielle de lactase froide et sa validation pour une production enzymatique de tagatose. De plus, le partenariat avec Nutrilab implique également des échanges réguliers de données et d'informations concernant l'usage de la lactase froide dans les productions alimentaires.

La valorisation de cette lactase froide brevetée par le CIP est une réussite qui ravit les deux parties. Sa production à l'échelle industrielle devrait débuter en 2011. Découvert par l'Américain Gilbert Levin (Biospherix) dans les années 1980 et déjà mis au point par un groupe pharmaceutique américain en vue du traitement du cancer du côlon, ce nouveau sucre (non édulcorant) présente une série d'avantages. Non seulement il a un effet positif sur la flore intestinale mais son index glycémique proche de 0 et son faible taux de calories (inférieur à 1,5 Kcal/g pour 4Kcal/g pour le saccharose) le rendent particulièrement intéressant pour les diabétiques. Il résiste à la chaleur (et peut donc être utilisé dans la pâtisserie) et, cerise sur le gâteau, ne provoque pas de caries.

Encore peu connu dans l'agroalimentaire, le tagatose, avec son grand potentiel de croissance, est une belle réussite pour la société Nutrilab et pour le CIP qui a contribué à la mise en route de sa production industrielle.

Guy Van den Noortgate

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Sciences/chimie)

*CIP : les Prs Bernard Joris et Moreno Galleni, et les Drs Jean-Marie François, Alain Brans, Michaël Dellemarcelle, Etienne Baise.



12 DECEMBRE

Jusqu'au 11 décembre

Le gros, la vache et le mainate,

de Pierre Guillois
Théâtre – création
Mise en scène de Bernard Menez
Théâtre de la place, place de l'Yser, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342. 00.00,
site www.theatredelaplace.be

Les 13 et 14, 9h

40 ans de RS&A recherches sociologiques et anthropologiques

Colloque organisé par l'Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines (UCL)
Avec, notamment, la participation du Pr Didier Vrancken (ULg)
Auditoire Montesquieu 01, place Montesquieu, 1348 Louvain-la-Neuve
Contacts : tél. 0476.95.38.72,
courriel daniel.rochat@uclouvain.be

Ma • 14, 14h

L'intégration des principes du développement durable dans la recherche scientifique et l'enseignement supérieur
Conférence-débat organisée par la fondation pour les Générations futures
Avec, notamment, la participation du Pr Jacques Defourny
Muséum des Sciences naturelles, rue Vautierstraat 29, 1000 Bruxelles
Contacts : inscription via le site www.fgf.be/hera

Ma • 14, 17h

Das Leben der Anderen (La vie des autres),
de Florian Henckel von Donnersmarck (2006)
Présentation du film par Jérémie Hamers, spécialiste du cinéma allemand
Ciné-club allemand de l'ULg
Salle Lumière, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Informations sur le site www.cea.ulg.ac.be/cinema.htm

Du 15 décembre au 15 janvier

Invasion de nains de jardin

Exposition
Observatoire du monde des plantes
Campus du Sart-Tilman (bât. B77), 4000 Liège
Contacts : tél. 04.250.95.88,
courriel espaces.botaniques@ulg.ac.be,
site www.espacesbota.ulg.ac.be

Me • 15, 20h15

Le théâtre et l'amour : autant en emportent les femmes
Conférence dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises
Par Francis Huster (comédien et écrivain français)
Palais des congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.221.92.55, site www.gclg.be

Je • 16, 12h40

Les Cordes au salon – musiques belges de salon des années 1920-1930
Concert-Les concerts de midi
Ensemble Tivoli Band
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 0496.40.39.63,
courriel michele.isaac@teledisnet.be,
site www.midiliege.be



01 JANVIER

Me • 5, 20h15

Kinderen van de Zon (Les enfants du soleil),
de Maxime Gorki
Théâtre
Mise en scène de Ivo van Hove
Theater aan het Vrijhof, Maastricht (car au départ du Théâtre de la place)
Contacts : tél. 04.342.00.00,
site www.theatredelaplace.be

Lu • 10, 20h

Monte là-dessus !, de Fred Newmeyer et Sam Taylor (1923)
Cinéma – Les classiques du Churchill
Présentation par Jonatan Thonon (ULg)
Au Churchill, rue du Mouton blanc 20, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.27.78, site www.grignoux.be

Me • 12, 18h30

La neuro-urologie
Conférence organisée par le Pr Didier Martin
Par Véronique Kerpenne
Auditorium Roskam, CHU, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.72.08

Je • 13, 14h30

Mon métier : construire de grandes structures
Conférence organisée par Culture & Société
Par le Pr Jean-Marie Crémier
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.09,
courriel art-et-fact@misc.ulg.ac.be,
site www.artefact.ulg.ac.be

concours cinéma



Vénus noire

Un film d'Abdelatif Kechiche, France, 2010, 2h39.
Avec Yahima Torres, Andre Jacobs, Olivier Gourmet.
A voir au cinéma Churchill.

Sélectionné au festival de Venise, le dernier film d'Abdelatif Kechiche dresse le portrait percutant de Saartje Baartman (Cap 1789 – Paris 1815), la célèbre Vénus hottentote au physique atypique : les hanches et les fesses hypertrophiées, les organes génitaux protubérants. Cette femme fait d'abord l'objet d'une attraction foraine où elle est amenée à jouer le rôle d'une bête sauvage, que l'on peut même approcher et toucher à condition de s'y prendre en présence du dompteur muni de son fouet. Kechiche propose ici, en racontant le parcours de cette jeune femme impassible, de dresser une histoire des regards : cette même histoire qui, à la fin du XIX^e siècle, expose littéralement, dans le Jardin d'acclimatation de Paris, quelques "spécimens" des cultures dites "sauvages".

Kechiche n'omet pas de décrire les bonnes intentions (notamment scientifiques) qui peuvent animer une telle approche des cultures étrangères. Son film tente alors moins de porter un jugement sur ce regard que de le décrire avec une précision presque frénétique, n'hésitant pas à en rajouter et à réitérer les scènes de spectacle, hypertrophiant à son tour l'avidité scopique des spectateurs décrits dans le film. Il choisit de dénoncer un regard précisément en l'adoptant, le radicalisant, le poussant à bout pour le décortiquer, le disséquer, comme toutes ses scènes jusqu'à la limite, jusqu'au

Je • 13, 20h15

Après la crise
Conférence dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises
Par Alain Touraine (sociologue français)
Palais des congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.221.92.55, site www.gclg.be

Ve • 14, 20h15

Rôles, contraintes et actions du médecin-conseil de mutuelle
Conférence de l'AMLG
Par Geneviève Monville
Salle des fêtes du complexe du Barbou
Quai du Barbou 2, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.223.45.55,
courriel amlg@swing.be, site www.amlg.org

Du 18 au 21, 20h15

Habit(u)ation, de Anne-Cécile Vandalem
Mise en scène de Anne-Cécile Vandalem
Théâtre de la place, place de l'Yser, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00,
site www.theatredelaplace.be

Me • 19, 16h

La mise en œuvre de la PEB
Conférence dans le cadre de la Semaine universitaire luxembourgeoise de l'environnement
Par Marianne Duquesne (cellule énergie, Union des villes et communes de Wallonie) et Jean-Marie Hauglustaine (ULg)
Campus d'Arlon, avenue de Longwy 185, 6700 Arlon
Contacts : courriel cbartholome@ulg.ac.be

Histoires vécues

Hommage à ceux qui ont fait la sidérurgie

« Mon grand-père paternel était d'une famille de fermiers, dans nos Ardennes. Du côté de ma mère, c'est au fond de la mine, dans un charbonnage du Limbourg, que le grand-père trimait. Mon père a pu entrer dans la sidérurgie et a fini comme contremaître au service électrique du blooming. C'est lui qui m'a fait entrer à l'usine dans ce même service, à la fin des années 1960 », raconte Guy l'électricien. Comme lui, Natalino, Lillo, Arthur et bien d'autres se livrent à Armando Frassi, photographe et auteur de l'ouvrage *De fonte et d'acier au pays liégeois*. Un livre consacré à la sidérurgie, prétexte à une exposition à la Maison de la métallurgie et de l'industrie de Liège.

Plus qu'une démarche artistique

La région liégeoise s'enorgueillit de ses cathédrales de fonte et d'acier. Mais que serait ce riche patrimoine industriel sans le témoignage et les souvenirs d'hommes et de femmes qui ont façonné son histoire en faisant vivre ses usines, ses ateliers et ses machines ? « De fonte et d'acier : histoires vécues », la nouvelle exposition proposée par la Maison de la métallurgie et de l'industrie de Liège, intègre cette dimension car pour Pascal Lefèbvre, directeur du musée, « les témoins d'une histoire sont à la fois sources et producteurs de sources. Ils peuvent ainsi participer à la mise en place d'une exposition en prêtant des objets, des documents indissociables de leurs récits ». Et si cette exposition fait la part belle aux artistes – on pourra ainsi admirer les photographies d'Armando Frassi et de Sylvain Dessim ainsi que les peintures de Jean Kempf –, leurs œuvres permettent avant tout une mise en perspective des histoires vécues. Plus qu'une démarche artistique, cet événement veut être une transmission de patrimoine.



La mémoire devient le fil conducteur, l'objet un déclencheur de souvenirs pour une balade à travers le temps, au rythme des usines : « *Symbol de la prospérité économique, les hauts-fourneaux ont attiré des milliers d'ouvriers courageux au pays de Liège, lesquels ont travaillé dur, parfois au péril de leur vie. Emplis de joies et de peines, d'époque prospère à l'incertitude, leurs récits nous font ressentir la vraie vie* », commente Armando Frassi.

Patrimoine immatériel

Convaincu par la pertinence de cette récolte de patrimoine immatériel et oral, la Maison de la métallurgie et de l'industrie de Liège a transformé le dernier espace de l'exposition en un véritable appel à témoins. « *Nous espérons d'ailleurs nouer une relation de confiance avec ces témoins et aborder diverses thématiques nouvelles* », précise encore Pascal Lefèbvre. Au-delà de cette initiative, une collaboration avec l'asbl belge « Mémoires inédites », dont le travail consiste à sauver et valoriser les films d'amateurs, a également été mise sur pied. A Liège, le musée servira de structure-relais à l'association, avec un encadrement scientifique de l'université de Liège assuré par le Pr Marc-Emmanuel Mélon et Françoise Lempereur.

Martha Regueiro

De fonte et d'acier : histoires vécues

Exposition jusqu'au 15 avril 2011, à la Maison de la métallurgie et de l'industrie de Liège, boulevard Raymond Poincaré 17, 4020 Liège.

Contacts : tél. 04.342.65.63, courriel info@mmil.be, site www.mmil.be

Geste artistique

Transquinquennal devant les étudiants

La compagnie belge Transquinquennal fut créée au début des années 1990 par des comédiens refusant l'hégémonie du metteur en scène et le statut d'acteur-instrument. Très vite, les membres, parmi lesquels Bernard Breuse, Miguel Degleire et Stéphane Olivier, formèrent un collectif au sein duquel les tâches créatrices aussi bien qu'administratives étaient également partagées. Il s'ensuivit un mode de travail théâtral renouvelé qui reste « la marque de fabrique » de Transquinquennal. De la collaboration avec des auteurs comme Philippe Blasband, Eugène Savitzkaya ou Rudi Bekaert, à l'écriture collective de textes pour leur spectacle, les membres du collectif explorent le processus d'élaboration du théâtre mais aussi de sa réception. En un sens, c'est bien la représentation, voire nos représentations, qu'ils mettent en jeu et en question dans des spectacles le plus souvent empreints d'ironie. Pour Transquinquennal, la contrainte est un élément dynamique qui sollicite l'expérience. Ses deux derniers spectacles, *Coalition* (avec la compagnie flamande Tristero) et *Capital Confiance* (avec le Groupe TOC), sont actuellement à l'affiche en Belgique et en France.

Bernard Breuse, Miguel Degleire et Stéphane Olivier viendront expliquer aux étudiants du 1^{er} master en arts du spectacle leur geste artistique, leur manière de travailler et leur conception du théâtre.

Voir le site www.ulg.ac.be (rubrique Spectacles).

Master class de la compagnie Transquinquennal

Vendredi 10 décembre, de 13 à 16h, dans le cadre du cours « analyse des spectacles ». Contacts : courriel ndelhalle@ulg.ac.be, site www.transquinquennal.be



Miriam Devriendt

Convives

Daniel Dutrieux

La ville de Liège rend hommage à ses poètes

Quelques semaines après l'inauguration des bancs Izoard place des Béguinages, la ville de Liège ré-inaugure l'œuvre de Daniel Dutrieux « Socles.Boules.Poèmes » à l'angle de la rue Léon Fredericq et de la rue des Fories, près de la place d'Italie. Un lieu qui sera probablement baptisé « square François Jacqmin » par la Commission des sites en janvier prochain.

Voir l'article sur le site www.ulg.ac.be (rubrique Arts).



Ulg-Michel Houet 2010

doc.be

Des documentaires au Nickelodéon

Chaque lundi, jusqu'au 20 décembre, le ciné-club le Nickelodéon propose des rencontres, des projections et des discussions autour d'un cinéaste documentaire belge.

De 14 à 18h, au séminaire cinéma, aura lieu un séminaire en présence du cinéaste invité, avec projection d'extraits de films. A 19h30, à la salle Gothot, la projection d'un film sera présentée par le réalisateur.

Jean-Frédéric de Hasque sera l'invité du lundi 13 décembre. L'occasion de voir son film *Où est l'eldorado ?*, produit par Michigan Films en 2009 (en coproduction avec le CBA, avec l'aide de la Communauté française de Belgique et des télédistributeurs wallons et de la Direction générale de la coopération au développement).

Le film montre cinq étudiants à l'université de Bamako. Séduits par la pensée de l'écrivain Yambo Ouologuem, ils ont créé un club à son nom. Ils sont fascinés par cet homme qui a une attitude radicale face à l'Occident. Ils connaissent le sort réservé aux clandestins et aux sans-papiers, mais ne peuvent s'empêcher d'envisager ce riche Occident qui changerait leur vie. Ils questionnent alors cette envie d'aller ailleurs, de quitter leur pays et leur culture. Ce film crée un espace d'expression où la voix de ces jeunes peut exister et être entendue.

doc.be

Chaque lundi jusqu'au 20 décembre, à la salle Gothot, place du 20 Août, 7, 4000 Liège.

Contacts : courriel cinea@ulg.ac.be

PROMOTIONS

Sont nommés au rang de chargé de cours pour un terme de cinq ans : **Paul Pietquin** (faculté de Philosophie et Lettres), **Loïc Quinton** (faculté des Sciences) et **Vincent Terrapon** (faculté des Sciences appliquées). Sont nommés au rang de chargé de cours à titre définitif : **Vincent de Ville de Goyet** (faculté des Sciences appliquées), **Albert Beckers** (faculté de Médecine) et **Hervé Caps** (faculté des Sciences).

Corrigendum : **Alexandre Ghysen** (faculté de Médecine) et **Jean-Yves Carlier** (faculté de Droit et Science politique) sont nommés au rang de chargé de cours à titre définitif (et non pas pour un terme de cinq ans, comme annoncé dans *Le 15e jour du mois* de novembre).

DISTINCTION

Le Pr émérite **Jacques Joset** a été élu membre correspondant de l'Académie vénézuélienne de Langue et Littérature.

PRIX

Le prix de concours annuel 2010 de la classe des Arts de l'Académie royale de Belgique en histoire et critique a été attribué à **Lylan Lam** pour un mémoire intitulé "Un aspect de l'ivoirerie gothique. Les valves de miroir".

Le Parlement de la Communauté française a décidé de décerner son prix 2010 du meilleur ouvrage destiné à l'enseignement à une collection de manuels scolaires d'histoire, *FuturHist*, co-dirigée par **Jean-Louis Jadoule**, chargé de cours au département des sciences historiques (ULg) et par le Pr Hervé Hasquin de l'ULB.

Les championnats de Belgique d'aviron sur ergomètre ont eu lieu le 20 novembre. Trois Liégeois, étudiants sportifs à l'ULg, se sont classés en tête de la catégorie des poids légers sur 2000 m : **Gille Pousat** (1^{er}), **Olivier Ek** (2^{er}) et **Vincent Perot** (3^{er}).



CONCOURS

Sébastien Hollange, Charlotte Krings, Alexis Pagna, Vincent Villers et **Christophe Mordant**, étudiants en 1^{er} master constructions (faculté des Sciences appliquées), ont remporté la troisième place au concours organisé par le Groupement belge de béton. Il s'agissait de réaliser le design d'un béton léger et résistant à une charge imposée.

INTRA MUROS

EXECUTIVE MASTER

A tous ceux qui recherchent une formation en gestion à la fois de haute qualité, postuniversitaire, et vous offrant une grande souplesse d'organisation, HEC-ULg et ses partenaires Solvay Brussels School of Economics and Management (ULB) et Louvain School of Management (UCL) proposent l'**Online Executive Master in Management**. Programme flexible sur deux ans, essentiellement à distance, avec quelques séances de cours le samedi.

Contacts : tél. 04.232.74.13/14, courriel cvg@campusvirtuel.be

AIDE AUX BOURSISERS

Un récent décret du ministre Jean-Claude Marcourt (19 juillet 2010) prévoit, pour les étudiants boursiers inscrits en 1^{re} année de bachelier, la mise à disposition, sur intranet, des supports écrits, sans préjudice du respect des dispositions relatives aux droits d'auteur. **En outre, l'impression de ces supports sera gratuite pour les étudiants boursiers qui en feront la demande.** Ces obligations seront d'application dès l'an prochain pour toutes les années d'études.

L'ULg a décidé, cette année, d'allouer une indemnité forfaitaire aux étudiants concernés. Un message d'information leur sera envoyé et un formulaire d'introduction de la demande mis en ligne sur le MyULg.

PRÉCISIONS

L'université de Liège compte quatre campus : celui du Sart-Tilman et celui du centre-ville à Liège, celui d'Arlon et celui de Gembloux. Si l'on distingue au Sart-Tilman une zone sud (CHU, faculté de Médecine vétérinaire, département de botanique, château de Colonster) et une zone nord, le campus du centre-ville se décline quant à lui en cinq sites : 20-Août, Benoît-Pitters, Saint-Gilles, Botanique et Outremeuse.

STAGES

Le Théâtre universitaire royal de Liège (TURLg) organise des stages pour enfants et adolescents pendant les vacances scolaires. Les pro-

ENTREPRISES

INCUBATEUR ESA-WSL

Dès février 2011, l'incubateur Wallonia Space Logistics – via son antenne WSLLux (Transinne-Redu) – deviendra officiellement le **sixième incubateur certifié par l'Agence spatiale européenne**. Il portera le nom de "ESA BIC Redu". Sur base de critères stricts, les incubateurs choisis sont certifiés pour faire le lien entre les idées des porteurs de projets, l'accès au programme de transferts de technologies proposés par l'ESA et l'assistance à leur développement dans un marché stable. Depuis dix ans, WSL a accompagné une quarantaine d'entreprises, dont une dizaine actives exclusivement dans le domaine spatial. Informations sur le site www.wsl.be

PME TECHNOLOGIQUES

Une récente enquête menée par la fédération professionnelle Agoria montre qu'une grande majorité des PME technologiques ont adapté, ces cinq dernières années, leurs activités, et qu'une entreprise sur trois doit la moitié de son chiffre d'affaires à l'innovation. Pour 10 % des entreprises sondées, ce taux dépasse même les trois-quarts.

De nombreuses innovations réussies résultent souvent du développement d'activités contiguës ou de la recherche de marchés apparentés pour un produit ou un service.

L'innovation reste toutefois une réelle épreuve pour les PME. D'une part, la pression concurrentielle internationale s'accélère. De l'autre, les moyens et la main-d'œuvre demeurent limités. Informations sur le site www.interface.ulg.ac.be/docs/CP_Agoria.pdf

BONNES AFFAIRES

PRIX

Le fonds Jean Vin, géré par la fondation roi Baudouin, décerne chaque année le prix Jean Vin afin d'encourager une personne, une équipe ou une association qui œuvre activement à la **conservation du patrimoine naturel des Hautes Fagnes**. Candidatures à envoyer avant le 31 janvier 2011.

Contacts : tél. 02.549.02.58, courriel proj@kbs-frb.be, site www.kbs-frb.be

L'Académie royale de Belgique gère plus d'une centaine de fonds accordant **des prix ou des subventions selon des périodicités variables dans tous les domaines scientifiques**. Voir le site www.academieroyale.be (rubrique "Les Concours, Prix et Subventions").

L'AMLg a créé un prix attribué alternativement à un (ou des) spécialiste(s) et à un (ou des) généraliste(s). **Le prix 2011 sera réservé, de préférence, à un médecin spécialiste.** Travaux à déposer au plus tard le 29 avril 2011 à 12h.

Contacts : tél. 04.223.45.55, site www.amlg.org

BOURSES

Des postes d'assistants, de lecteurs ou de formateurs WBI sont disponibles. Peuvent présenter leur candidature comme assistants les étudiants en possession d'un certificat de deux années d'études réussies dans l'enseignement supérieur et les diplômés ayant des connaissances de base dans la langue du pays d'accueil et âgés de moins de 30 ans.

Les postes de lecteurs et de formateurs sont réservés en priorité aux détenteurs d'un master II d'une faculté de Philosophie et Lettres ou d'un diplôme de traducteur. Dossiers à rendre avant le 31 décembre 2010.

Informations sur le site www.wbi.be/bourses (rubrique "Enseigner le français à l'étranger").

POST-DOCS

Vous souhaitez **trouver un financement pour inviter un chercheur étranger à rejoindre votre équipe** ? Les Marie Curie Career Integration Grants (CIG) proposent un financement, éligible pour tout domaine de recherche, pour une durée de quatre ans maximum. Dates limites de candidature en 2011 : le 8 mars et le 6 septembre. Voir la page http://cordis.europa.eu/FP7/dc/index.cfm?fuseaction=UserSite.FP7DetailsCallPage&call_id=379

Contacts : administration R&D de l'ULg

- pour les chercheurs en sciences et techniques : tél. 04.366.54.58, courriel catherine.ghymers@ulg.ac.be
- pour les chercheurs en sciences humaines : tél. 04.366.52.63, courriel jacques.dusart@ulg.ac.be
- pour les chercheurs en sciences du vivant : tél. 04.366.55.50, courriel jerome.eeckhout@ulg.ac.be

Pour des séjours de spécialisation (3^e cycle) ou de recherche aux Etats-Unis (départ entre septembre 2011 et mars 2012), la Commission Fulbright accepte les dossiers de candidature définitifs aux échéances suivantes : 15 janvier, 1^{er} mars et 30 avril 2011.

Informations : postdoctoral research/university lecturing

www.fulbright.be/fulbright-awards/postdoctoral-research/awards-for-graduate-studies/master-s-and-PhD
www.fulbright.be/fulbright-awards/awards-for-graduate-studies/Grants-for-research-or-lecturing-in-European-Union-Affairs-Fulbright-Schuman-Program

EXTRA MUROS

LAURÉATE

L'ULg reçoit 620 000 euros de la Fondation contre le cancer pour l'acquisition d'un appareillage sophistiqué qui permettra aux chercheurs d'étudier des interactions moléculaires au sein de la cellule cancéreuse et d'identifier de nouvelles cibles moléculaires thérapeutiques pour les traitements ciblés. L'équipe scientifique de Frank Dequiedt est l'une des sept lauréates à bénéficier d'un don de la Fondation contre le cancer.

UGR

Le conseil du projet transfrontalier "Université de la Grande Région" (UGR) a voté de nombreux avantages en faveur des étudiants inscrits dans les sept universités partenaires. Ainsi, ces étudiants bénéficieront en général d'un "statut UGR" privilégié leur simplifiant les études en parallèle dans une autre université partenaire. Une convention interbibliothèques sera bientôt signée grâce à laquelle les étudiants pourront emprunter des livres gratuitement dans les autres institutions partenaires. De même, les étudiants pourront se rendre dans les restaurants universitaires et bénéficier de tarifs réduits.

L'UGR associe les universités de la Sarre, de Liège, du Luxembourg, Paul Verlaine à Metz, de Nancy, ainsi que celle de Trèves et l'université technique de Kaiserslautern.

Informations sur le site www.uni-gr.eu

OPÉRA

L'Opéra royal de Wallonie (ORW) a créé cette année le "ClubOper@" réservé aux jeunes adultes de moins de 32 ans. Une carte nominative (gratuite pour les membres de l'ULg) donne droit à une série d'avantages et de réductions sur la saison 2010-2011, lesquels portent sur des rencontres privilégiées avec des artistes et des maîtres d'œuvre de renommée internationale, des "apéropéra" en coulisses, la découverte des secrets de fabrication d'un spectacle, des réductions "coup de poing" sur le prix des tickets et des abonnements et bien d'autres exclusivités... Et l'accès (pour les 26-32 ans) à tous les spectacles de l'ORW au prix de 15 euros.

Informations sur le site www.operaliege.be



Executive School

Le management en formation continue

A un jet de pierre de l'Interface Entreprises-Université, au milieu du Liège Science Park, le Créapôle abrite la toute jeune HEC Liège Executive School. Sous la dénomination anglophone se cache en fait la cellule "formation continue" de HEC-ULg. Née en janvier 2010 de la fusion entre trois entités – les services "Exedas", l'Institut des forces de vente de HEC-ULg et l'IRI Formation –, l'Executive School s'avère être une pépinière de formations en gestion à destination des PME et des entreprises ainsi que des créateurs. « *Par "Executive School", il faut comprendre "organisation de formations pour des personnes en activité"* », mentionne d'emblée Jean-Marc Ernquin, qui se plie à l'exercice de la traduction. *Notre objectif est d'être, autant que possible, proches du monde des entreprises, à l'écoute de leurs besoins.* »

Des formations à la carte

Au total, quatre volets de formations sont proposés aux participants. Des masters en horaire décalé*, plus classiques, côtoient ainsi notamment des formations *open* (ou formations-catalogue), ouvertes à tous, "à la carte". « *Pour ces formations open, nous proposons un système générique de parcours. C'est-à-dire qu'il est proposé au participant de suivre, par exemple, un parcours "vendre", "gérer" ou encore "communiquer", ciblé sur une compétence particulière. Chacun de ces parcours représente entre 50 et 100 heures de formation et peut être suivi de façon modulaire,*

autrement dit module par module. Dans ce dernier cas de figure, le participant ne vient alors que pour une journée, voire une soirée. » Un troisième volet, identifié sous l'étiquette "advanced programs", regroupe quant à lui des séminaires liés aux six pôles d'excellence de l'école. Complètent le menu les formations dites *in company* (intra-entreprise) qui, elles, sont taillées sur mesure. « *Pour ce volet, HEC Liège Executive School déploie des "universités d'entreprise" qui visent à faire progresser les entreprises dans certains axes précis de la gestion* », précise Jean-Marc Ernquin.

Mais si l'Executive School *made in HEC-ULg* est bel et bien ancrée dans le monde de l'entreprise, que ce soit par le recours à des formateurs forts d'une expérience de terrain ou encore par son offre en formations intra-entreprise, elle n'en conserve pas moins un pied dans le bain académique. « *Certaines de nos formations, et c'est le cas des "formations open" par exemple, sont coordonnées par des enseignants qui sont en quelque sorte les garants des contenus proposés. Il y a une véritable discussion en amont entre les formateurs, qui ont transité par le monde de l'entreprise, et les scientifiques qui apportent leur esprit critique, leur réflexion et leur expertise en management.* » C'est là toute la force du circuit universitaire de la formation continuée, lequel permet de rester en phase avec les évolutions du monde de la gestion.

Des crédits ECTS pour bientôt

En 2009, la formation continue à HEC-ULg a comptabilisé 100 000 heures de formation ; 102 formateurs ont accueilli 1200 personnes différentes. Par ailleurs, parmi les entreprises épinglées au tableau de fréquentation de l'école, citons sans exhaustivité Mobistar, Belgacom, Dexia, La Poste, Sabena Technics, la Commission européenne ou encore BNP Paribas.

À terme des formations, certificats ou attestations de fréquentation sont délivrés aux participants. « *Nous sommes en train de mettre en place des certificats-ULg qui devraient permettre de délivrer des crédits ECTS. Les entreprises pourraient ainsi, par des formations en "executive", commencer à capitaliser ces crédits* », conclut Jean-Marc Ernquin.

Michaël Oliveira Magalhães

* En janvier 2011, HEC Liège Executive School lancera son premier MBA (master en business administration) en horaire décalé.

Brochure 2010 disponible sur www.hecexecuteschool.be ou via le groupe Facebook de HEC Liège Executive School.

Contacts : courriel jm.ernquin@ulg.ac.be

Innovation et alternatives

Les entreprises sociales dans l'économie de marché

Dans le système capitaliste qui régit aujourd'hui la plupart des économies, les entreprises sociales constituent un modèle original d'entreprises dans la mesure où elles utilisent l'activité économique à des fins sociales.

Troisième voie

« *Nous vivons dans une "économie mixte de marché"* », rappelle Sybille Mertens, chargé de cours à HEC-ULg et titulaire de la chaire Cera en *Social Entrepreneurship*. En effet, l'allocation des ressources (matérielles, naturelles ou humaines) passe principalement par le marché pour satisfaire les besoins individuels ou collectifs. Mais l'Etat intervient pour fixer les règles du marché ou endosser lui-même le rôle de producteur : ce qui justifie le qualificatif de "mixte". Le système a fait ses preuves mais quelques voix rappellent que ce système génère aussi des tensions importantes, de nature sociale ou environnementale. Dans ce contexte, nombreux sont ceux qui plaident pour une mutation. Pourquoi ne pas continuer à utiliser la force de l'économie de marché mais en la maîtrisant, c'est-à-dire en associant de manière plus forte la liberté d'entreprendre et le respect des personnes et de l'environnement ?



L'Atelier Mosan, dynamique dans le secteur du bâtiment, des parcs et des jardins



Dans l'ouvrage collectif qu'elle a récemment publié, *La gestion des entreprises sociales*, Sybille Mertens et ses collègues montrent que des modèles alternatifs d'entreprises privées existent et que l'économie peut donc être "plurielle". « *Les entreprises sociales constituent des formes d'organisations productives qui allient l'esprit d'entreprise à l'engagement pour une mission sociétale* », assure-t-elle. Même si elles sont porteuses d'un modèle alternatif, ces entreprises sociales constituent déjà une force socio-économique de première importance : le secteur représente près de 15% de

l'emploi salarié et environ 10% du PIB en Belgique. Depuis près de 20 ans, de nouveaux vocables ont fait leur apparition dans le jargon économique. Les termes de "développement durable", "éthique des affaires", "bonne gouvernance", "responsabilité sociétale des entreprises", "investissement socialement responsable", "commerce équitable" ou encore "consommation citoyenne" s'insinuent dans le paysage.

Ces démarches, en fait, constituent le fondement même des organisations de l'économie sociale. Elles ont donc, sur ce thème, une expertise à faire valoir. « *Mais puisque les entreprises sociales et les entreprises classiques qui entament des démarches de RSE partagent certains objectifs, on peut espérer que des occasions de partenariat et une saine émulation conduiront au progrès social* », reprend la chercheuse. Et de conclure : « *Cela signifie que les entreprises sociales doivent continuer à jouer leur rôle d'innovateur social, avec une petite longueur d'avance sur ce que les acteurs du marché sont capables de faire.* » C'est autour de cette idée que Sybille Mertens articulera sa communication au colloque organisé par l'asbl Solidarité des alternatives wallonnes, le 15 décembre prochain.

Patricia Janssens

* Sybille Mertens, *La gestion des entreprises sociales*, Liège, éditions Edi.Pro, février 2010.

Colloque économie sociale - entrepreneuriat social, RSE : vrais ou faux amis ?

Le 15 décembre, organisé par l'asbl Solidarité des alternatives wallonnes (SAW-B).

Chaussée de Louvain 510, 5004 Bouge (Namur).

Contacts : tél. 071.53.28.30, courriel info@saw-b.be, site www.economiesociale.be

Pour une description complète des entreprises sociales en Belgique, voir les sites www.concertes.be et www.econosoc.be

Prendre parti

Ces étudiants qui osent la politique

A quelques jours de la Toussaint, l'accroche revêt la forme d'une affiche invitant à un "Drink d'Halloween". Mais cette annonce, proprement placardée par les Etudiants démocrates humanistes (Edh) à quelques mètres du bureau de Bernard Fournier, chargé de cours au département de science politique, n'est pas pour autant un vecteur de prosélytisme. Car aucun de nos interlocuteurs ne se fait d'illusions. « Selon une étude que nous avions menée en 2009 auprès de 1000 jeunes Wallons âgés de 16 à 21 ans, deux tiers ne s'intéressent pas ou peu à la politique. Seuls 3 à 4% d'entre eux s'en préoccupent et font partie d'un mouvement », diagnostique Bernard Fournier. Et de préciser – alors que d'aucuns parlent d'un désintérêt actuel pour la chose politique – que cet état de fait est en réalité quasiment antédiluvien ; même le mouvement de Mai 68 – qui s'inscrivait dans un contexte culturel complexe non reproductible – n'a concerné qu'une minorité de leaders, à peine plus large qu'aujourd'hui.

A bas les politiciens !

Voilà pourquoi, avec une vingtaine de membres, Alexandre François, le président des Edh, se montre satisfait, tout en relevant qu'il rassemble une majorité de membres parmi les étudiants en droit ou en science politique, déjà sensibilisés au sujet. « Mais que ce soit festif ou plus sérieux, on part avec un a priori politique qui n'attire pas. Et dans une conjoncture sans gouvernement, cela accentue encore l'impression que la politique ne sert à rien et qu'il s'agit de créer des problèmes plutôt que de les résoudre. » Une impression rencontrant les conclusions de Bernard Fournier qui qualifie ce rejet comme suit : « Le cynisme est devenu l'expression d'une forme de critique par rapport à la société et montre paradoxalement que l'on est politisé. » Les compromissions, les malhonnêtetés, les carences idéologiques ou la vénalité attribuées aux politiciens sont en l'occurrence autant d'arguments fallacieux mais porteurs.

C'est la raison pour laquelle la plupart des jeunes adhèrent prioritairement aux mouvements apolitiques ou para-politiques centrés, par exemple, sur les droits de l'homme, l'altermondialisme ou l'écologie. Ce qui, de toute façon, sensibilise à la démocratie, apprend à faire passer ses idées, à négocier, à convaincre... et donc à se positionner politiquement pour faire passer son message.

ge et ses idées. Tout à fait le profil de Sarah Jonet, du Mouvement des jeunes socialistes (MJS, un peu moins structuré que ses homologues sur le campus), qui tient à préciser d'emblée : « J'ai beaucoup d'engagements citoyens, à titre personnel, sur des priorités comme l'égalité des genres ou les sans-papiers. Et au niveau scolaire, je défends des études de qualité accessibles à tous. » Et cette étudiante en science politique fut aussi membre de la Fédé et de la FEF, ce qui avalise l'idée que les étudiants engagés en politique ne sont pas d'une nature pusillanime.

Reste que tous ne sont pas des rejetons du bâtiment B31. C'est justement sur une base idéologique et politique que Mathieu Content, étudiant en 2^e master d'histoire, centre son action politique à l'ULg comme un terrain d'expérimentation plus que comme un tremplin à d'éventuelles ambitions personnelles. « Mon objectif est de promouvoir l'écologie politique. Nous sommes pas mal d'historiens au sein d'Ecolo-J à l'ULg et on compte également quelques ingénieurs ou des étudiants des Hautes Ecoles, même s'ils sont plus difficiles à toucher faute de relais. » Au menu : conférences, stands à la sortie des amphithéâtres, verres d'accueil ou visite d'expos (dont SOS Planet, évidemment). « Nous sommes officiellement reconnus comme cercle étudiant », rappelle d'ailleurs Stany Mazurkiewicz, responsable de Comac-ULg, une structure proche du PTB qui dénombre pas mal d'étudiants en Philo et Lettres comme lui.

Question d'avenir

Cependant, d'autres ne s'inscrivent pas forcément dans les activités étudiantes des mouvements de jeunesse politique, mais préfèrent être en lien direct avec celles des partis, fût-ce par l'entremise des sections jeunes. Des étudiants qui ne sont pas en prise directe avec la cause étudiante : « Au lieu de m'investir à la Feli (Fédération des étudiants libéraux universitaires), je préfère le faire directement dans des activités telles que les campagnes électorales, les conférences-débats, les soupers de section ou des soirées comme la "java bleue", explique Aurélie Baré, étudiante en 2^e master psycho. Je n'ai pas forcément envie de rester cloisonnée dans l'univers étudiant et je trouve intéressant de découvrir déjà le fonctionnement d'un parti. » C'est la fameuse question du "saut en politique", dont Bernard Fournier souligne la diffi-

culté lorsque l'ex-étudiant se demande comment il va pouvoir faire sa place dans une structure qui le dépasse. Déborah Gérardon, ancienne étudiante en... science politique et ex-présidente du MJS, a franchi le pas et résume : « L'avenir politique, comme l'avenir professionnel, appartient prioritairement à ceux qui expriment leurs idées. »

Fabrice Terlonge



Il n'est jamais trop tôt pour s'intéresser à la politique...

J.-L. Wertz

Priorité aux piétons

Sart-Tilman : des aménagements en faveur des étudiants



Projets des architectes Chora et Delgoffe

La zone nord du Sart-Tilman se fait belle. Cette partie du campus qui s'étend – globalement – entre la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation et celle des Sciences appliquées va bientôt arborer un visage plus accueillant. Non seulement le nouveau restaurant y ouvrira ses portes en janvier prochain, mais un "boulevard des étudiants" la traversera de part en part. Le long de ce tracé, trois nouvelles structures favoriseront l'animation et la convivialité. Les projets avancés par le conseil d'administration sont lancés, les inaugurations prévues en 2013.

L'objectif du tracé pédestre est de relier l'arrière du Trifacultaire au B52. « Les premiers travaux concerneront l'établissement du chemin piétonnier qui, suivant un tracé proposé par la Commission d'études et de gestion de la mobilité

et de l'urbanisme (Cemul), reliera le boulevard du Rectorat au boulevard de Colonster, serpentera ensuite le long des bâtiments du Segi avant d'arriver à l'avant du B52, explique, schéma à l'appui, Christian Evans, directeur de l'administration des ressources immobilières (ARI). L'ensemble sera éclairé et le tronçon dans la partie boisée, couverte. » Et ce, dans un souci évident de faciliter – d'inciter ? – les déplacements à pied ou à vélo.

Côté infrastructures, trois bâtisses agrémenteront le chemin : un point accueil, une cafétéria et des salles de TP. Sur deux niveaux, le premier s'élèvera au tournant du boulevard du Rectorat, près du grand rond-point des amphithéâtres de l'Europe. Vitré au rez-de-chaussée, le petit édifice imaginé par l'atelier Chora sera, au premier étage, bardé de céramique. Effet contemporain garanti ! « Conçu comme une porte d'entrée du domaine, ce "bureau d'accue

ueil" diffusera les informations relatives à l'ULg. Il disposera au rez-de-chaussée d'ordinateurs et de bornes interactives et, à l'étage, d'une salle capable de recevoir des classes et des groupes. » La cellule courrier sera également transférée dans ce nouveau phare du campus.

Moins spacieuse que le nouveau restaurant, la cafétéria de l'architecte Daniel Delgoffe constituera à n'en point douter un futur lieu de rendez-vous prisé par les ingénieurs. Derrière le bâtiment du Segi, elle s'élèvera sous une dalle pliée de béton. « Le projet, très largement vitré, invite la lumière et la nature à table. Il respecte aussi notre souci d'économiser l'énergie et de faciliter l'entretien du bâtiment », expose le directeur de l'ARI. D'une capacité de 100 places environ, cette cafétéria, gageons-le, est promise à un beau succès.

Last but not least, la troisième construction – également due à Daniel Delgoffe – signalera l'entrée de la faculté des Sciences appliquées. « La véritable entrée, insiste Christian Evans, soit celle qui fait face à la route. » Un élégant édifice abritera quatre salles de TP ouvertes aux étudiants au-delà des heures habituelles de cours.

Un investissement de 2,5 millions d'euros a été prévu pour ces différentes opérations immobilières.

Patricia Janssens

Présidence belge

Tous les six mois, la présidence du Conseil de l'Union européenne est assurée par un Etat membre différent. Depuis le 1^{er} juillet et jusqu'au 31 décembre, tout est belge en Europe : sa capitale, son président Herman Van Rompuy et le pays assumant la présidence de l'Union. Quel bilan tirer du mandat belge ? Regards croisés du Pr Quentin Michel, en faculté de Droit et de Science politique, et de Joseph Tharakhan, chargé de cours à HEC-ULg.

Le 15^e jour du mois : La Belgique cédera, à la fin du mois de décembre, la présidence de l'Union à la Hongrie. Peut-on tirer un premier bilan de l'action belge ?

Quentin Michel : C'est encore un peu tôt parce que le dernier conseil de décembre est souvent essentiel. Néanmoins, le fait majeur à relever, à mon sens, est le peu de visibilité de cette présidence. C'est la première présidence tournante de l'Union régie par le nouveau traité de Lisbonne. Manifestement – et conformément aux textes –, la présidence tournante a perdu son aura au profit du président, Herman Van Rompuy, et de Catherine Ashton, haut représentant de l'Union pour les Affaires étrangères et la politique de sécurité. Celle-ci a clairement ravi la vedette au ministre des affaires étrangères Steven Vanackere. Quand a-t-on évoqué la Belgique ? Lorsque l'Assemblée générale des Nations Unies n'a pu accepter que l'Europe s'exprime d'une seule voix et que la présidence tournante n'a pu laisser sa place et a dû prendre la parole au nom des 27.

Je n'ai pas de regret à cet égard mais je constate que, pour les petits pays notamment, la présidence tournante ne sera plus un moment privilégié sur la scène médiatique. Surtout lorsque le gouvernement est en "affaires courantes"...

Le 15^e jour : Y a-t-il eu des avancées notables sur certains dossiers ?

Q.M. : Quelques-unes. Je retiendrai notamment l'accord de libre-échange entre l'Union et la Corée du Sud. D'autre part, les débats sur l'élargissement de l'Union ont indéniablement progressé. La question serbe est presque résolue, l'adhésion de l'Islande est sur les rails. Même le dossier turc a évolué. Rien n'est décidé encore, mais des progrès ont été engrangés sous la présidence belge.

Par contre, on peut regretter que la mise en place du brevet européen soit toujours dans l'impasse. L'Espagne, en effet, revendique que ce brevet



Quentin Michel

puisse être rédigé en espagnol alors que, pour l'instant, trois langues seulement sont retenues : l'allemand, l'anglais et le français. Si les Polonais ont marqué leur solidarité avec les Espagnols, la Communauté flamande, semble-t-il, n'a pas soutenu cette revendication.

Plus grave peut-être : le budget n'a pas été voté. Même si un consensus semblait poindre en ce qui concerne l'augmentation du budget européen, le Royaume-Uni a opposé un veto très ferme à l'éventuelle levée d'un impôt européen. Les efforts de la présidence belge ont été nourris, mais ils n'ont manifestement pas (encore ?) aboutis.

Il est évidemment très difficile de savoir ce qui est imputable à la présidence belge. D'autant que, c'est l'éternel problème, on ne sait pas vraiment qui agit au nom de quoi. Le niveau fédéral est compétent sur certaines questions mais les régions le sont dans d'autres cas... ce qui n'améliore pas la lisibilité des positions. La presse belge a peu parlé de la présidence, tant la situation politique intérieure mobilisait toutes les colonnes. Si le gouvernement "en affaires courantes" n'a pas été un frein à l'exercice de la présidence tournante, remarquons tout de même que cela n'a pas aidé les hommes politiques...



Joseph Tharakhan

Le 15^e jour du mois : La Belgique cédera, à la fin du mois de décembre, la présidence de l'Union à la Hongrie. Peut-on tirer un premier bilan de l'action belge ?

Joseph Tharakhan : Ce bilan est assez mitigé, me semble-t-il. Mais ce n'est pas nécessairement à cause de la présidence belge. Didier Reynders s'est dit réjoui qu'un contrôle européen sur les banques ait été décidé : les instruments seront mis en place dès le mois de janvier, paraît-il. Néanmoins, l'objectif de concevoir un "brevet européen" n'a pas été atteint et, surtout, un accord sur le budget 2011 n'a pas encore été trouvé.

Manifestement, la solidarité européenne est encore loin d'être acquise. Face au déficit public de la Grèce, la réaction des Etats est loin d'être unanime. L'Allemagne ne se montre guère enthousiaste à l'idée de prêter des capitaux et l'Autriche, suite à la publication de nouveaux chiffres sur l'amplitude du déficit d'Athènes, se montre réticente à verser l'argent promis. L'Europe apparaît très divisée, une fois encore.

Or, si la zone euro a apporté la stabilité de la monnaie (16 Etats sur 27 en font partie), elle se révèle très fragile en cas de choc. L'Irlande est maintenant aussi dans la tourmente. Depuis plusieurs semaines, les observateurs se posaient des questions. Pourra-t-elle honorer sa dette ? Trouvera-t-elle sur le marché des crédits à taux

corrects ? Le gouvernement irlandais était formel : Dublin n'a pas besoin de faire appel au fonds mis en place par l'Union européenne. Selon le gouvernement, elle avait des réserves jusqu'à juin 2011 et avait pris des mesures financières drastiques afin de réduire sa dette, ce qui est de nature à rassurer les marchés financiers. Aujourd'hui pourtant, le pays fait, lui aussi, appel à une aide financière externe.

Il est indéniable que cette tourmente sur l'Irlande, conjuguée aux difficultés grecques, montre que l'Union monétaire est fragile et qu'un risque pèse sur la zone euro. C'était bien le sens de l'intervention du président Van Rompuy il y a quelques semaines.

Le 15^e jour : Comment sortir de cette nouvelle crise ?

Joseph Tharakhan : Un contrôle renforcé des budgets nationaux et une solidarité fiscale au niveau de l'Union seraient des pistes intéressantes. Mais le sujet est sensible, car il touche de près la souveraineté nationale. L'opinion publique – allemande notamment – y est très opposée et Angela Merkel a pris récemment des positions fermes contre une taxe européenne. Quant au Royaume-Uni, il est opposé à toute idée d'augmentation du budget européen. Résultat ? Une grande incertitude plane actuellement sur les finances, un domaine essentiel pourtant.

Certains préconisent par ailleurs l'implosion de la zone euro. Ce serait, dans ce cas, la fin de la monnaie commune et de tous ses avantages. S'il est vrai que la monnaie unique prive les Etats de la possibilité de "jouer" avec la monnaie en cas de crise – c'est-à-dire de dévaluer la monnaie –, cette solution porterait un très sérieux coup à l'Union européenne. Mais certains en Irlande se demandent s'il ne vaudrait pas mieux quitter le navire...

Propos recueillis par Patricia Janssens
1^{er} décembre



PAI à la trappe ?

Les PAI sont à nouveau dans le collimateur. Les négociateurs de la future réforme de l'Etat semblent avoir fait leur deuil de ces "Pôles d'attraction interuniversitaire", programmes fédéraux de recherche qui permettent aux meilleures équipes scientifiques flamandes et francophones de travailler ensemble. 26 professeurs et chercheurs belges, du Nord et du Sud – dont le frère de Bart De Wever, Bruno De Wever, historien à l'UGent – ont pris la plume pour défendre ces PAI dans une carte blanche adressée au Soir (24/11). A l'ULg, le vice-recteur à la recherche, le Pr Pierre Wolper cosigne ce texte. Comment expliquer (...) que les négociateurs se préparent à démanteler les PAI, malgré l'avis des plus hautes autorités scientifiques de notre pays ? Est-ce parce qu'ils auraient eu le tort de démontrer que, dans ce cas précis, une collaboration bien comprise entre les entités fédérées permet d'atteindre des résultats intéressants ? Ou est-ce le fait que les chercheurs représentent un groupe numériquement limité qui descend rarement dans la rue ? (...) Avant de s'engager sur cette

pente dangereuse, les négociateurs (...) pourraient au moins prendre l'exemple sur l'Europe qui avant d'entreprendre toute modification fondamentale de la structure de ses programmes de recherche prend la peine de consulter largement les principaux utilisateurs.

Low cost et réchauffement climatique

Pierre Ozer, chercheur au département sciences et gestion de l'environnement, dans une opinion livrée à *La Libre Belgique* (24/11). Lutter contre le réchauffement climatique, c'est consommer (et donc produire) moins, mieux et autrement : investir dans des choses qui ont du sens, donner de la valeur à des marchandises durables et à ceux qui les produisent. (...) Plus que jamais, c'est la multiplication des actions locales qui pourra influer sur cette problématique mondiale. Laissons derrière nous cette société "low-cost" et soyons acteurs et créateurs d'un autre monde.

Raiponce bientôt sans voix

Disney ne produira plus de dessin animé de princesse... Définitivement ringard ? Chris Paulis, anthropologue, rappelle (*Sud presse*, 26/11) que le genre reste important pour l'enfant; il fait passer des valeurs (le bien, le mal) et aide à se structurer. Par contre, il donne une image très "gendarée". *La femme est cantonnée à l'espace privé (embellir la maison à l'image de Blanche Neige) et l'homme à l'espace public (chasser le loup, symbole du viol).* En abandonnant ce type de représentation, Disney s'adapte à la réalité de la société actuelle. Cela dit, c'est plus la forme qui change que le fond. Les héros restent encore très sexués, regardez par exemple les *Indestructibles*.

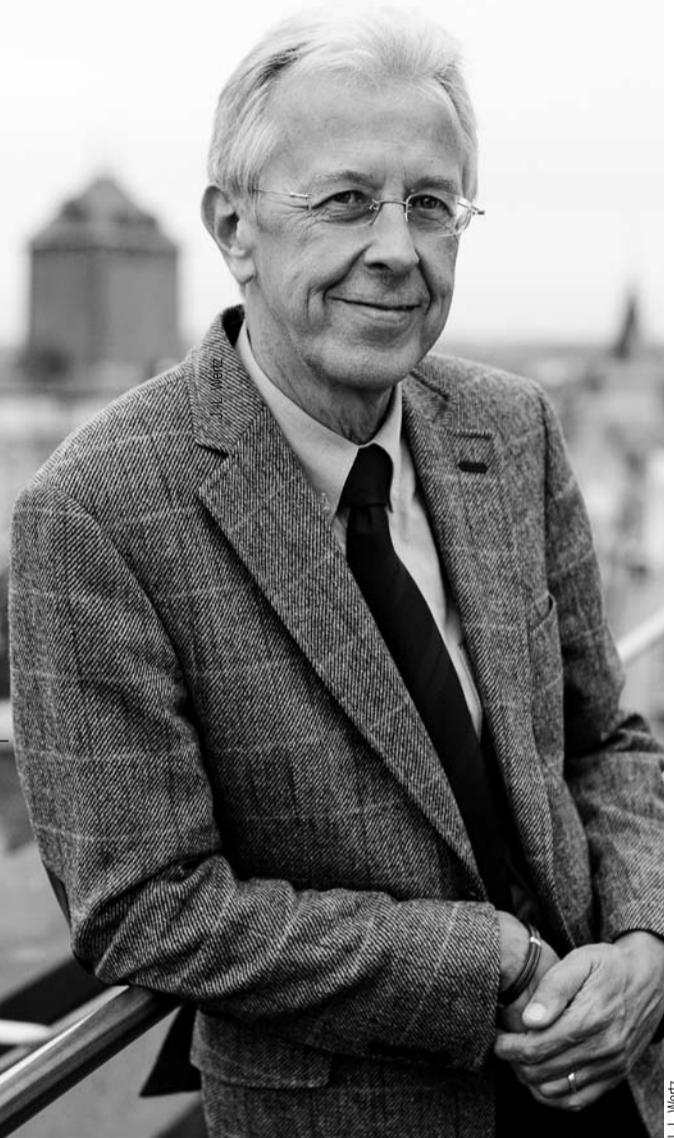
D.M.

5 questions à Freddy Coignoul

Le temps des évaluations

Freddy Coignoul est vice-recteur à la gestion de la qualité.

Dans son "Projet pour l'université de Liège" (2009), le recteur Bernard Rentier a défini, en préambule, sa vision de l'Université : « *Elle promeut les*



valeurs d'une société aussi équitable que durable et mène des travaux de recherche de grande qualité au service de Liège, de la région wallonne et de l'humanité tout entière. » Et d'énumérer plusieurs de ces valeurs : excellence, équité, respect mutuel, qualité de vie, réflexion critique.

La mise en œuvre de ce "Projet" est en cours et passe, notamment, par la concrétisation de ces ambitions dans le quotidien de l'Institution. Dans cette optique, les autorités ont fait le choix, en mai 2009, de proposer au corps académique l'élection d'un vice-recteur "à la gestion de la qualité". Elu, le Pr Freddy Coignoul a constitué en février 2010 une équipe de quatre personnes* : le "service de management et d'accompagnement de la qualité" (Smaq).

Ce service a d'abord défini les critères sur lesquels repose la gestion de la qualité à l'ULg. Les principes qui engagent le Smaq – réflexion critique, participation active, concertation, transparence et planification des changements – constituent des guides pour intégrer la démarche et la diffuser de manière cohérente au sein de notre *Alma mater*. Pour le Smaq, la promotion et la diffusion d'une culture de la qualité a pour ambition d'entraîner l'Institution tout entière dans une réflexion sur des objectifs clairs de gestion.

Les autorités de l'Université, convaincues de la pertinence d'une gestion de la qualité basée sur des évaluations, montrent l'exemple : une nouvelle évaluation par l'European University Association (EUA) est actuellement en cours sur les changements dans la gouvernance s'inscrivant dans le projet rectoral.

Entretien avec le vice-recteur Freddy Coignoul.

Le 15^e jour du mois : L'ULg à nouveau sous la loupe de l'EUA ?

Freddy Coignoul : L'ULg s'est inscrite dans une politique générale de gestion de la qualité dont l'un des objectifs est de fournir une aide aux décisions stratégiques. En 1998, elle a invité les experts de l'EUA afin que soit évaluée sa gouvernance et un nouvel exercice a eu lieu en 2006. Les recommandations émises dans les conclusions des experts ont été suivies et des changements notoires instaurés : je pense notamment au projet rectoral, à l'élection de vice-recteurs de mission, à la réforme du conseil de la recherche, et encore à la mise en place de Radius et du Smaq.

Le Recteur avait souhaité qu'une nouvelle évaluation institutionnelle par l'EUA ait lieu en 2011. Un groupe de travail chargé de l'autoévaluation coordonnera l'ensemble du processus.

Le 15^e jour : Quels sont les objectifs des évaluations internes par le Smaq ?

F.C. : Au sein de chaque entité, la mise en place d'une réflexion centrée sur des valeurs et des objectifs à atteindre doit devenir une priorité. Au travers de la démarche qualité, nous invitons la communauté universitaire à décrire les lignes de force qui baliseront demain les choix stratégiques de toute l'Université.

Le Smaq a été créé pour aider cette démarche. Sa mission est, d'une part, d'élaborer des procédures pour l'autoévaluation et les plans d'action adaptées aux entités universitaires et, d'autre part, d'en assurer le suivi et l'accompagnement. Concrètement, le Smaq peut fournir une aide technique en cours d'évaluation.

Le 15^e jour : Plusieurs filières d'études ont déjà été soumises au processus ?

F.C. : Effectivement. Depuis 1999, les filières d'études sont évaluées. En 2005, l'Agence d'évaluation de la qualité de l'enseignement supérieur a évalué certaines d'entre elles. Cependant, le rythme décennal adopté par l'Agence est insuffisant et nous avons décidé d'intercaler une évaluation interne tous les cinq ans. En observant la même procédure : autoévaluation et plan d'action pour les années futures.

J'insiste sur le fait que les plans d'action, qui sont une projection des objectifs des entités évaluées, sont soumis à la Commission académique – composée du collège rectoral, des doyens, des futurs présidents des secteurs de recherche –, laquelle les utilisera pour définir une stratégie et affiner des choix.

Jusqu'à présent, le Smaq a participé aux évaluations menées par l'Agence des filières d'études de kinésithérapie, des arts et sciences de la communication, de science politique et de l'Institut des sciences humaines et sociales. Par ailleurs, il a véritablement entamé ses propres évaluations par l'Ifrès au début de l'année 2010 ; il mène à présent l'évaluation des filières de philosophie, de droit, des sciences biologiques, mathématiques et de la motricité.

Le 15^e jour : Comment évaluer la recherche ?

F.C. : L'évaluation des centres de recherche se fera de la même manière, et le processus comportera également l'avis d'un groupe d'experts externes choisis en commun par le Smaq et les chercheurs. Le responsable du centre de recherche concerné sera également invité à présenter son plan d'action devant la Commission académique.

Pour le centre de recherche, comme pour les filières d'études, il s'agit de décliner les forces et faiblesses de ses activités. Pour l'Institution, l'ambition est de comprendre le fonctionnement interne des entités, leur intégration dans leur environnement et de dresser un inventaire de leur activité scientifique. L'objectif est aussi de profiler progressivement l'Institution en matière de recherche en tenant compte de ses lignes de force.

L'exercice permettra en outre de mieux apprécier les pratiques de gestion des ressources humaines et d'identifier, de manière plus fine, les flux financiers consacrés à l'enseignement et à la recherche. C'est déjà ce qui se fait en Communauté flamande et dans d'autres pays de l'Union européenne.

Le 15^e jour : L'administration sera évaluée sur les mêmes critères ?

F.C. : Oui. L'administration joue un rôle important dans la mise en place du "Projet". Mais la structure de cette administration est-elle optimale par rapport aux souhaits des autorités ? Dispose-t-elle des outils adéquats pour concrétiser les décisions stratégiques ? Son fonctionnement est-il conforme aux attentes des chercheurs, des enseignants, des autorités ?

Contrairement aux deux précédents domaines, nous ne disposons pas de procédure *ad hoc* pour évaluer l'administration. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons travailler avec un partenaire extérieur qui a de l'expérience en la matière. Un appel d'offre sera lancé prochainement à cet égard.

Propos recueillis par Patricia Janssens

* Outre Freddy Coignoul, le Smaq comprend quatre personnes : Catherine Vandeleene, coordinatrice, Elise Boxus, Dominique Thewissen et Elodie Chapeaux.

Contacts : tél. 04.366.30.10, courriel cellule.qualité@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/smaq

